

Brief Nr. 6

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **9 (1903)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

achevé j'aurois l'honneur de vous l'envoyer. Mr. *Altmann* qui est actuellement à Courmayeur en Piémont a fait l'analyse de ces eaux. Il va traduire à son retour le traité que Mr. *Bianchi* a donné là-dessus et il ajoutera ses remarques. —

Oserois-je bien vous prier d'assurer de mes respects Madame et la chère famille. J'ai l'honneur de me dire
Monsieur etc.

à Berne ce 24 Aout 1752.

(Auf dem Umschlag) Oserois-je bien prendre la liberté, Monsieur, de vous prier de faire dire à Mr. *Murray* que je le prie de me marquer s'il a reçu les 4 Schabzieger que je lui ai envoyé il y a trois semaines.

6.

(Bern Bd. 47. Nr. 81.)

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres du 16 Aout et du 3 Septembre. [Sie fehlen bei Bodemann.] Ma dernière est partie avant l'arrivée de votre première, c'est pour cela que je n'ai pas pu répondre. Si j'ose en croire à mon cœur il paroît que vous avés toujours les mêmes sentimens à mon egard et que je suis encore assés heureux (dans un si grand éloignement) d'avoir vos bonnes grâces.

Je suis très surpris que Me. *Rougemont* ose dire que vous avés dissequé son mari malgré elle et que Madame votre Épouse ne lui a rendu visite que pour l'amuser pendant que cela se faisoit. Le lendemain de la mort de Mr. *Rougemont* (car je ne sais pas exactement à quelle

heure de la nuit il est expiré) je suis allé après diner, lorsqu'elle étoit encore à table, chès Me. *Rougemont*. Je lui disai que son mari avoit eu une maladie assés singuliere parceque vous et Mr. *Brendel* aviés été là-dessus d'un sentiment tout à fait different, et qu'il seroit curieux et utile de s'en assurer sur le cadavre même, ce qu'on pourroit faire sans beaucoup de degat (excusés la fadaise) etc. Elle me temoigna d'abord que cela lui feroit de la peine, enfin elle voulut que Mr. *Brendel* fut present, et à la fin elle consentit que vous le ferés seul, pourvu qu'on tienne la chose en secret. A deux heures je suis venu chez vous pour vous porter cette nouvelle. Madame la conseillere ne voulut pas me laisser monter parceque vous aviés à faire et que vous n'etiés pas de trop bonne humeur. J'insistai là-dessus que c'étoit une affaire de consequence et j'eus l'honneur de vous voir. Depuis deux jusqu'à trois heures personne n'osa entrer dans votre chambre, et je faisois toutes les commissions qui avoient du rapport à cette affaire. Ainsi vous n'aviés pas le tems de dire à Me. votre Epouse qu'elle aille amuser Me. R. pendant qu'on faisoit une chose qu'elle n'ignoroit pas et que les enfans et les domestiques ont scu par l'appareil qu'on y a employé. Et d'ailleurs quant on a dessein de faire des visites à Goettingue on ne se fait pas annoncer depuis deux jusqu'à trois heures. Et si je ne me trompe, Madame n'est venue qu'à 4 heures et l'ouverture du corps s'est fait à 3. Voilà ce que ma memoire me fournit exactement sur

cette matiere. Mais si vous voulés que je vous prouve par d'autres raisons que Me. *Rougemont* est une menteuse achevée, j'ai des histoires à foison qui sont toutes à votre service.

L'idée que vous serois à Paque en Suisse est trop flatteuse pour moi, m'y donnerai-je? Helas permettés que je vous dise que votre etat est sujet à trop de revolutions pour que vous puissiés assurer une telle chose si longtems d'avance. Au moins ai-je cru qu'il etoit de la prudence de n'en point parler ici pour que ce changement ne donne pas occasion à quelques mauvaises reflexions, et je ne l'ai dit qu'à mes intimes amis.

Je vous rends mille graces que vous voulés bien me faire present de votre portrait. On pourra prendre un cylindre de bois et le ranger autour, si vous voulés avoir la bonté de le faire mettre ainsi sur le chariot de poste, j'espere qu'il me parviendra en bon etat.

J'apprends avec plaisir que vous ayiés tant de promotions à Goettingue, mais Mr. *Castell* n'est-il pas encore sur les rangs? Je serai curieux de voir sa dissertation de *vulneribus tendinum*.

Je me rejouis de voir votre extrait de *Whyte*, nous n'avons ici que la premiere partie des relations. Messieurs les Jurisconsultes y tiennent le haut bout, et je ne crois pas que c'est là ce qui interesse les etrangers. Mr. *Gesner* fait des extraits qui sont au-dessous des votres, comme les vers d'un Pedant d'ecole ou les siens au-dessous de ceux d'Horace. Je lis avec plaisir

le journal de Mr. *Ludwig* de Leipzig. J'ai l'agrément ici d'avoir des livres d'Angleterre par le canal de Mr. *Fasnacht*. Le memoire de Mr. *Bertrand* est imprimé; je voudrois savoir un canal pour vous l'envoyer. Il me paroît que ce n'est qu'une rhapsodie, mais vous m'avés défié que je ne vous enverrai de Berne que la feuille d'avis, et il faut pourtant se venger si on le peut honnetement. Un homme qui est venu d'Italie m'a trompé sur l'auteur de l'analyse des eaux de Courmayeur en Piemont. Ce n'est pas Mr. *Bianchi*, mais Mr. Mollo qui l'a faite. Mr. *Altmann* est de retour, il en a fait l'analyse aussi, elles sont martiales et donnent tant de ressort aux parties qu'elles chassent les pierres de la vessie. — Cet eloge dans le Mercure François qui auroit du paroître il y a longtems et qui n'a point paru encore est de ma façon. Après ce qu'en a écrit Mr. *Herrenschwand* le medecin de G. S. pour m'engager à le faire, je le composai sur le champ pour l'envoyer à Paris, et lorsque je voulois l'expedier Mr. H. son cousin me fit des difficultés (peut-être pour epargner le port à son cousin) et le prit avec lui quant il quitta Goettingue. Du depuis je n'en ai rien appris, et Mr. *Herrenschwand* cet intime ami ne m'écrit pas. J'y ai dit ce que je pouvois rassembler en 3 ou 4 heures sur cette matiere, si je ne l'ai pas bien dit, les choses parleront d'elles mêmes. Si ce que j'ai dit est mal choisi vous rejetterés la faute sur mon gout, mon cœur n'en souffrira pas qui seul y est interessé.

Mr. *Moerikofer* est fort avancé dans son ouvrage. La tête du Roi est achevée, je la trouve très bien faite, elle ressemble parfaitement à celle qui est en cire. Cet air gracieux, bienfaisant y est fort bien exprimé. Un des revers est fini aussi. Le dessein est beaucoup changé, et il en avoit besoin. Mr. M. m'a assuré que s'il ne lui arrivoit point de malheur que le tout sera à Francfort le 28 d'octobre. Mais au-delà de Francfort il ne vous promet rien parce que ses correspondances ne s'étendent pas plus loin. Si j'osai me mêler d'une affaire aussi délicate je lui dirai de l'adresser à Mr. Renier, mais je ne ferois rien sans vos ordres. Ce cachet dois-je le faire faire ou est-ce que vous écrierois vous-même à Mr. M. ?

Mlle. *Enguel* vous salue très cordialement, et vous prie aussi cordialement de ne point changer de résolution par rapport à votre voyage. La mère de Mr. *Enguel* d'Aarberg est morte. —

Je n'ai pas encore pu faire la commission de Mr. *Michaelis*. Si je lui disai de m'aller mesurer exactement l'épaisseur de la botte de Charles-quin à Leide je crois qu'il seroit tout autant embarrassé que moi. La botte et la cuirasse contiennent une espace d'un nombre infini de lignes quarrées, et si je dois mesurer exactement l'épaisseur de ces pièces en lignes et parties de lignes, il faut que je mesure mille endroits, et peut-être seront-ils tous différents en quelque degrés et il ne restera point de conclu-

sion à tirer. (Oseroit-on demander à quoi cette curiosité de Mr. *Michaelis*?) Et d'ailleurs les cuirasses sont bien différentes, il y a des cuirasses d'acier, il y des cuirasses de fer, la matiere qui fera le plus de resistance fera une cuirasse dont l'épaisseur ne sera pas aussi grande que dans une autre.

Je serois presque tenté (sans bruit) de travailler pour le prix de Physique de l'Academie de Berlin qui sera adjugé le 31 Mai 1753, si j'avois quelque chose de nouveau à dire. Oserois-je vous prier de me dire comment on pourroit traiter cette matiere et quelles experiences qu'il y auroit à faire? Y-a-t-il quelque ombre de verité dans le 38. paragraphe de ma dissertation? v. p. 43.

Vos maladies frequentes m'inquietent extremement; je ne cesse de faire des vœux pour vous et votre chère famille que j'ai l'honneur d'assurer de mes respects, etant toujours avec un tendre attachement

Monsieur etc.

Berne ce 19 Sept. 1752.

Oserois-je prendre la liberté de vous prier de payer à Mr. *Schmidt* le libraire ce qu'il demandera pour les gazettes de Goettingue depuis le 1^{er} Janvier jusqu'au nouvel-an prochain avec le port depuis Goettingue jusqu'à Leipzig. Je vous prie de me marquer donc ce que vous aurois déboursé pour que je puisse le rendre ici à Mr. l'advoyer *Haller*.

Zimmermann gab sich nun besondere Mühe, Marianne Haller in Franz Ludwig Jenner einen Ersatz für den ungetreuen Frisching zu verschaffen.

7.

(Bern Bd. 47. Nr. 80 a).

Monsieur etc.

A peine avés-vous reçu une lettre de moi que voici déjà une autre; n'en soyés pas surpris. Votre souvenir est gravé si profondément dans mon esprit que je ne trouve de plus grand plaisir que celui de m'entretenir avec vous. Je vous cherche partout, et ma joie est inexprimable quant je trouve quelques nouvelles images qui vous rappellent à mon âme. Je viens de voir avec Monsieur votre frere ces bois chers, dont le tendre souvenir vous a inspiré autrefois le desir de revoir votre patrie, mais hélas! mon cœur en a bien souffert, quant j'ai pensé que vous en etiés tout autant éloigné à present. Ne sentés-vous plus la force de vos propres paroles, et seriés-vous sourd à la voix de la nature même que vous avés si bien scu exprimer? Oserois-je encore dire à mon cœur attendri:

Doch endlich kommt und kommt vielleicht geschwinde
Auf Sturm die Sonn' und nach den Sorgen Ruh'?
Vous deciderés.

Vous m'avés souvent fait la grace, Monsieur, de me parler des affaires de votre famille; vous savés que j'aime et que je cheris tout ce qui vous touche et je peux vous assurer qu'en tout lieu vos interets sont les miens. Permettés-moi